

**Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de  
Lyon**  
**Palais Saint-Jean - 4, avenue Adolphe Max 69005 Lyon**

---

**Compte rendu de la séance publique du mardi 7 décembre 2021 à  
14 h30**

**Conférence de Michel P. SCHMITT**

***La vie musicale à Lyon entre 1940 et 1944***

**Excusés :** Guy CHANFRAY, Gilbert KIRKORIAN, Bruno PERMEZEL, Joseph REMILLEUX

Le président D. REYNAUD ouvre la séance à 14 h 30.

Jacques CHEVALLIER, secrétaire de la classe des Sciences, lit le compte-rendu, rédigé par Robert BOIVIN, de la séance publique du mardi 30/11/2021.

***Conférence***

Le président Denis REYNAUD attire l'attention de l'assistance sur la petite exposition présentée au fond de la salle, qui rassemble des documents provenant de la bibliothèque et des archives de l'Académie qui font écho à la conférence du jour.

Il présente ensuite le conférencier.

Michel SCHMITT est né à Lyon et a commencé sa carrière d'enseignant en banlieue parisienne avant de revenir à Lyon. Il est professeur émérite de littérature française. Sa spécialité est la prose française 1920-1960 et notamment l'étude de la réception des textes littéraires. Ses nombreuses publications portent sur des auteurs comme Reverzy, Ponge, Nourissier, Henri Calet, Céline, etc. et il a publié des lettres de prisonniers des Stalag.

Un résumé de la conférence se trouve sur le site de l'Académie.

Michel SCHMITT présente un premier pan de son enquête sur la vie culturelle à Lyon pendant la période 1940-1944, ici consacrée à la vie musicale, ainsi que son principe : interroger sans passion et sans a priori idéologique les années noires. Cette enquête s'appuie sur des archives, dont celles de l'Académie, ainsi que sur le dépouillement systématique de la rubrique « Soirées lyonnaises » du quotidien *Salut public*.

Contrairement à ce qu'on pourrait imaginer dans une période aussi difficile et malgré l'ordre moral pesant et les contraintes multiples, politiques, économiques et matérielles, les manifestations musicales ont été nombreuses et d'un dynamisme incontestable, dans des genres aussi différents que la musique dite classique, symphonique et lyrique,

l'opérette, le jazz, la chanson, attirant aussi bien un public traditionnel qu'un public plus populaire ou plus jeune et investissant des lieux également variés, salles du centre-ville (Opéra, Célestins, salle Rameau) pour la musique classique, ou de la rive gauche du Rhône et Villeurbanne pour la musique légère.

La programmation symphonique est abondante et variée (300 programmations et 60 compositeurs) et elle attire des artistes célèbres (Paul Paray, le jeune Samson François, Jean Fournier, Ginette Neveux, Jacques Thibaud, etc.). La première place dans les programmes revient aux compositeurs français, mais les grands compositeurs allemands (Bach, Beethoven, Schubert, etc.) sont également beaucoup joués ; seuls sont exclus les compositeurs juifs (Mendelssohn, Malher, Berg, Webern). Il faut souligner le rôle de fortes personnalités qui ont joué un rôle important, comme Georges Martin-Witkowski, membre de l'académie de Lyon, membre fondateur de la Société des Grands Concerts et successeur de Florent Schmitt à la direction du conservatoire en 1924.

L'art lyrique — opéra, opéra-comique, opérette— est également très bien représenté. Les opéras programmés au Grand Théâtre Opéra de Lyon (dirigé par Roger Lalande et André Cluytens et qui dispose d'un orchestre complet) sont des œuvres très célèbres, de même que les compositeurs, au premier rang desquels figure Massenet (alors que Wagner, très joué avant la guerre, est en recul) ; sont bannis les compositeurs russes..

L'opérette attire un public moins élitiste avec un répertoire traditionnel (*La Belle Hélène, Les cloches de Corneville*, etc.) mais aussi des créations plus récentes dont les compositeurs sont encore vivants (*Ciboulette, La Veuve Joyeuse, Le Pays du sourire*, etc. et les opérettes marseillaises de Vincent Scotto).

Le jazz, importé des Etats-Unis et qui a trouvé un public depuis les années 1930 avec la venue à Lyon de grandes vedettes comme Duke Ellington, évolue vers des formes hybrides, attirant un public plus large que les hot clubs ; le genre s'autonomise comme «jazz français » (Django Reinhardt, Stéphane Grappelli, Fred Adison, Jo Bouillon, Ray Ventura, etc.), entraînant une fracture entre un petit cercle de puristes et une musique festive.

La chanson est également très présente, avec des vedettes comme Mistinguett, Suzy Solidor, Suzy Delair, Edith Piaf, Maurice Chevalier et le jeune et jazzy Charles Trenet.

Mais le plus significatif de cette époque, ce sont les pratiques musicales d'amateurs, extrêmement actives : harmonies, cafés, associations, paroisses, thés dansants, et le rôle du chant choral.

Michel SCHMITT conclut à l'incontestable dynamisme de la vie musicale à Lyon, qui a su s'affranchir assez largement de l'idéologie vichyste-allemande. Le renouveau musical après la guerre à Lyon n'a été possible que parce que la vie musicale a continué pendant la guerre, où elle a su offrir des espaces de semi-liberté et un déni obstiné des angoisses du temps.

### ***Discussion académique***

Le président Denis REYNAUD remercie vivement le conférencier pour cette synthèse brillamment informée, qui apporte des conclusions surprenantes

sur la richesse et la variété de la vie musicale pendant la période de la guerre. Il se demande si Joséphine Baker, récemment panthéonisée, est venue à Lyon. Michel SCHMITT répond qu'elle était venue en 1939 aux Célestins, mais qu'il n'a pas trouvé trace de sa venue pendant la guerre.

Laurent THIROUIN rappelle que Ray Ventura et les Collégiens ont passé un an à Lyon et demande quelle était la perception idéologique de leur chanson. Pour Michel SCHMITT ces chansons se veulent avant tout divertissantes, mais on ne peut nier leur caractère assez réactionnaire (*Tout va très bien, madame la Marquise*). Il rappelle que Ray Ventura est parti aux Etats-Unis, car il était juif ; il trouvait par ailleurs qu'il n'y avait pas de jeunesse à Lyon.

Jean-Paul DONNÉ demande si on peut faire un parallèle avec la littérature. En effet la Société de lecture de Saint-Nizier, présidée par Louis Roussillon, retrouve pendant la guerre un dynamisme extraordinaire et un public important d'abonnés. Il rappelle aussi la grande activité des bibliothèques, notamment les entretiens et conférences d'écrivains comme Claudel.

Michel SCHMITT confirme l'importance des bibliothèques et sociétés de lecture pendant la guerre. Le rôle du cinéma est également important, comme en témoigne le nombre considérable (entre 1400 et 2000) de films diffusés à Lyon entre 1940 et 1944 ; il est cependant difficile d'estimer quantitativement le public.

Denis REYNAUD rappelle que les bibliothèques, qui ont connu une hausse considérable de fréquentation pendant la guerre, étaient très surveillées par l'occupant.

Jean-François DUCHAMP, au sujet du chant choral, rappelle que César Geoffroy (fondateur en 1947 du mouvement A Cœur Joie) était professeur au conservatoire de Lyon en 1940, qu'il y a animé le chant choral, et que pendant un an les Petits Chanteurs à la Croix de Bois ont été repliés à Lyon. La Maîtrise de la Cathédrale a également été très active. Michel SCHMITT précise que c'est cet ensemble d'activités qu'il a rassemblé sous le terme « paroisses ».

Jacques AZEMA demande si la vie musicale à Lyon pendant cette période fait figure d'exception par rapport à d'autres villes françaises, Paris excepté. Pour Michel SCHMITT, on peut parler d'une exception lyonnaise. Il y a eu beaucoup de choses à Bordeaux (notamment en jazz) mais moins qu'à Lyon, qui était la capitale de la zone Sud. A Vichy aussi il y avait de la culture, mais beaucoup plus encadrée idéologiquement qu'à Lyon.

Jean-Marc GOHIER interroge le conférencier sur le type de relations établies entre les autorités d'occupation allemandes et la vie musicale lyonnaise. Il y a eu un contrôle assurément, répond Michel SCHMITT, et beaucoup plus ferme à partir de 1942-1943. Mais il n'y a pas eu d'équivalent à Lyon d'Otto Abetz, qui jouit par ailleurs d'une réputation plus flatteuse que la réalité.

Michel LOUDÉ rappelle le rôle de Maurice Jacob, professeur au lycée du Parc et fondateur des JMF. Michel SCHMITT confirme l'implication des enseignants dans la vie musicale et culturelle.

Philippe LEBRETON signale le rôle de Léon Vallas (membre de l'académie) qui était présent à Radio-Lyon de 1940 à 1942. Avec son épouse Paule de Lestang, cantatrice et rivale de Ninon Vallin, il participa étroitement à la vie musicale lyonnaise. Ph. Lebreton rappelle aussi que Pierre Boulez fut en 1941-1942 élève en Math-Sup au lycée du Parc. Michel SCHMITT revient sur Ninon Vallin, grande interprète de Massenet et qui participa à la tournée de 1942, honorant le centenaire de la naissance du compositeur.

Fabrice BAUMANN interroge le conférencier sur deux points, sur la sociologie des spectateurs à cette époque et sur le rapport de la vie musicale avec la Résistance. Michel SCHMITT répond que, faute de données chiffrées, il est difficile de se faire une idée précise de la sociologie des spectateurs et d'aller au-delà des clichés, opposant le public des salles de prestige (Opéra, Association philharmonique, salle Rameau) et le public populaire de l'opérette et de la musique de kiosque. Quant aux rapports avec la Résistance, il estime que les résistants passés du côté de la lutte armée avaient sans doute d'autres intérêts que la vie musicale. Il renvoie à l'ouvrage de Marcel Ruby, *Résistance et contre-résistance à Lyon et en Rhône-Alpes* (1995). Il rappelle qu'il a voulu dans sa conférence distinguer la vie musicale, sur laquelle il y a des monographies (comme celle de Michel Loude, *Les très riches heures de Mme Grignon-Faintrenie*) mais pas d'ouvrage d'ensemble, de l'engagement politique de la Résistance qui a donné lieu à une littérature très abondante.

Nicole DOCKÈS rappelle que lorsque la Philharmonie de Berlin a été invitée à la salle Rameau en mai 1942, il y eut une réaction populaire pour saboter le concert et acheter le plus grand nombre de place pour que celui-ci se donne devant une salle vide, ce qui a provoqué l'arrestation, sur ordre du préfet Agnelli, d'une soixantaine de manifestants. Michel SCHMITT est d'accord, mais se demande si ce type de fait est « significatif ou représentatif » et il constate que ce type d'actions est difficile à quantifier à partir des sources qu'il a utilisées (archives, presse). Est-ce qu'il y a une résistance culturelle à Lyon ? peut-être oui, mais Ruby n'en parle pas dans son ouvrage.

Jean-François DUCHAMP fait remarquer qu'avant la Révolution il y a avait plus de 400 maîtrises en France et que la centralisation de l'activité artistique à Paris a duré jusqu'aux années 1970, à partir desquelles se sont créés dans les régions opéras, orchestres, conservatoires. Michel SCHMITT confirme le rôle du chant choral et rappelle le célèbre groupe lyonnais Les Compagnons de la Musique, issu d'une association vichyste, Les Compagnons de France, et devenu Compagnons de la Chanson après la Libération.

Yves ALIX demande quel rôle a joué le Conservatoire dans la vie musicale pendant cette période ? Michel SCHMITT répond que la presse de l'époque

donne toutes les informations sur la vie du Conservatoire (programmes, concours, noms des reçus, etc.), y compris au moment le plus dur sur le plan militaire.

Laurent THIROUIN fait observer que l'idéologie est souvent plutôt du côté de la critique que de la création; ainsi Lucien Rebatet disant de Trenet qu'il « judaïse le goût français ». Trenet, rappelle Michel SCHMITT, a eu un très gros succès à Lyon, mais dans le même temps la presse ne lui est guère favorable. On pourrait dire qu'il n'a pas eu de chance : accusé d'être juif par les fascistes, il a été accusé de collaboration avec Vichy à la Libération.

Marie-Annick LAVIGNE-LOUIS rappelle que le sculpteur et résistant communiste Georges Salendre, auteur notamment du *Veilleur de pierre* de la place Bellecour, a caché pendant quatre ans chez lui un compositeur juif allemand. M. SCHMITT la remercie de cette information qu'il ignorait.

Le président Denis REYNAUD remercie Michel SCHMITT de sa conférence, dont les très nombreuses questions ont montré tout l'intérêt suscité chez le public. Le public confirme cet intérêt par des applaudissements nourris.

Le président rappelle que la prochaine séance du 14 décembre est consacrée à la remise des prix de l'Académie et lève la présente séance à 15h55.

Nathalie Fournier  
Laurent Thirouin